

9. La prophylaxie

Ce chapitre rappellera peut-être au lecteur la première partie, en ce sens que je traiterai le concept de prophylaxie en deux étapes : la vision de Nimzowitsch d'une part, et ensuite l'interprétation moderne. Nous verrons que si tout le monde ne définit pas la prophylaxie de la même façon, elle s'applique beaucoup plus largement aujourd'hui que dans les écrits de Nimzowitsch. C'est un domaine de la théorie échiquéenne auquel on commence seulement à s'intéresser avec rigueur.

La conception nimzowitschienne

Qu'entend-on par « prophylaxie » aux échecs ? Pour Nimzowitsch, « ce qui est caractéristique du jeu positionnel, c'est une prophylaxie énergique, menée dans un but précis. Il s'agit avant tout de détruire dans l'œuf quelques possibilités peu souhaitables du point de vue positionnel. » Quant au terme de « prophylaxie » lui-même, Silman le définit comme « une stratégie explorée par Nimzowitsch. Dérivé du mot grec *prophylaktikos*, qui signifie surveiller ou protéger à l'avance... [un coup prophylactique] empêche l'adversaire d'agir dans une zone donnée sous peine de représailles. »

Ces définitions très larges sont proches de l'usage moderne du terme. Tisdall estime que Nimzowitsch lui-même en avait au départ une concep-

tion plus restreinte, « laquelle passait surtout par son concept de surprotection, qui veut que les pièces se concentrent sur des points clés... » S'il est exact que Nimzowitsch, au départ, voulait limiter l'application de son idée, il ne s'agissait pas que de surprotection. Dans *Mon système*, il dit catégoriquement que les possibilités indésirables qu'il faut absolument empêcher sont « de deux sortes » :

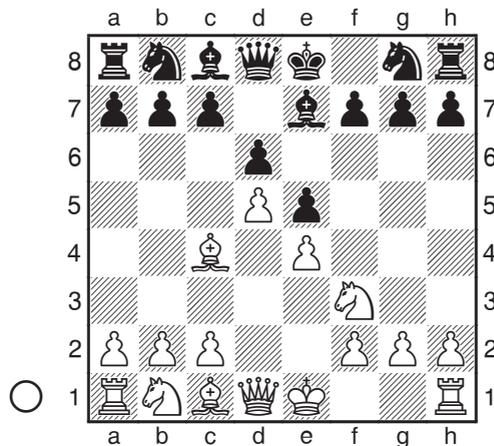
« La première possibilité est que l'adversaire parvienne à jouer un coup de pion libérateur [...] empêcher les coups de pions libérateurs (lorsque cette action est nécessaire et réalisable) est de la plus grande signification pour tout le jeu positionnel. Nous appelons cette action d'empêcher « la prophylaxie menée vers l'extérieur ». Le concept de prophylaxie menée vers l'intérieur est beaucoup plus difficile à comprendre... »

Il poursuit en expliquant que la « prophylaxie menée vers l'intérieur » consiste à « surprotéger ses propres points stratégiques importants (donc, couvrir plus de fois qu'il n'y a d'attaques, couvrir en prévision de...) [...] les points faibles, mais plus encore les points forts, bref tout ce qu'on a coutume d'appeler « point stratégique important » doit être surprotégé. Si les pièces remplissent ce rôle, elles seront doublement récompensées : elles [...] occuperont à tout point de vue une position optimum [...] » [*Mon système*]

Nimzowitsch fait donc nettement la distinction au départ entre deux notions : (a) prévention des coups libérateurs de l'adversaire ; et (b) surprotection de nos propres points clés. En revanche, il ne parle pas d'empêcher d'une manière générale le plan adverse, ou même les coups dangereux, mais non libérateurs, et c'est en cela que l'acception du terme est plus large aujourd'hui.

Dans une certaine mesure, c'est Nimzowitsch lui-même qui a semé la confusion. Dans *Pratique de mon système* (où le concept de prophylaxie joue un plus grand rôle que dans *Mon système*), il commence par utiliser le mot en parlant d'anticiper un plan particulièrement agressif de l'adversaire. L'index thématique du livre montre que plus de la moitié des exemples consistent à parer une poussée libératrice adverse, ce qui se fait généralement par le biais d'un coup de Tour (souvent le fameux « coup de Tour mystérieux » dont nous reparlerons plus loin) et parfois d'une autre pièce. Certains cas, minoritaires, consistent à anticiper une attaque possible, voire éliminer « de manière prophylactique » la paire de Fous adverse – concepts qui ne font pas partie de la définition initiale. Quant à la surprotection, qui n'apparaît plus que dans quelques parties, elle n'est même plus associée au mot « prophylaxie » dans ce nouvel opus.

Voilà pour les définitions, passons aux exemples de Nimzowitsch lui-même :



Il s'agit ici d'empêcher un coup de pion libérateur. Rien de polémique, mais ce cas illustre bien la priorité de la prophylaxie sur le développement dans certaines situations. Les Blancs reculent une pièce déjà développée au lieu d'en sortir une nouvelle :

6. ♖d3!

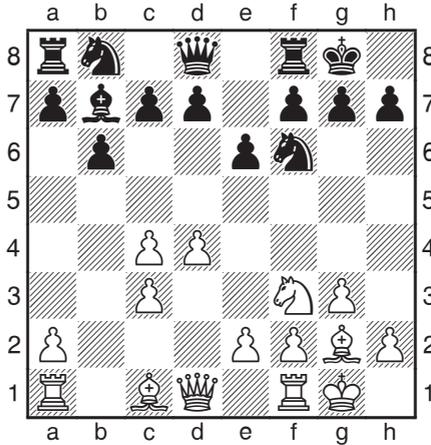
Il s'agit essentiellement d'empêcher le coup libérateur ...f5, mais cela pare aussi dans une certaine mesure ...c6, puisque c4 est désormais possible. Nimzowitsch poursuit son analyse par...

6... ♘f6 7. c4 0-0 8. ♘c3 ♘e8 9. ♚e2

... et les Blancs sont fin prêts pour le coup libérateur le plus naturel : si 9...f5, alors 10.exf5 ♙xf5 11. ♙xf5 ♖xf5 12. ♘e4 avec le meilleur Fou et une case e4 imprenable pour les Cavaliers.

« Le coup de Tour mystérieux » était un des thèmes favoris de Nimzowitsch : il s'agit d'amener « prophylactiquement » une Tour sur une colonne fermée pour convaincre l'adversaire de ne pas jouer un certain coup libérateur. Cela se produit souvent dans les

parties de Nimzowitsch, généralement dans l'ouverture, par exemple :



Bogoljubow – Nimzowitsch
Carlsbad 1929

Les Noirs ont des coups naturels comme 8...d6 ou 8...e4, entre autres. Mais Nimzowitsch trouve une solution prophylactique originale et surtout très moderne :

8...e8! 9.ze1

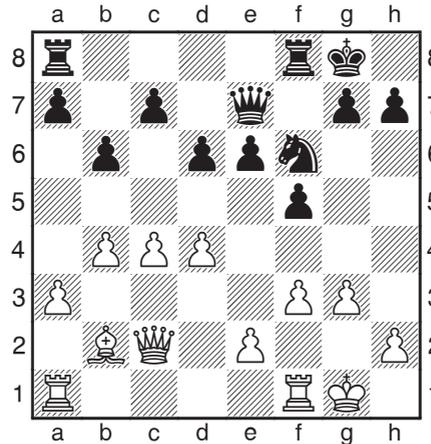
La parole est à Nimzowitsch : « Ici et dans la suite de la partie, les Noirs opèrent par prophylaxie... ». Il souligne que les Noirs ont dissuadé les Blancs de jouer leur « meilleure » idée 9.d2 au vu de 9...xg2 10.xg2 e5!, après quoi 11.e4 échoue sur 11...exd4 12.cxd4 xe4.

9...d6 10.zc2?!

Une perte de temps. Nimzowitsch préfère 10.d2 xg2 11.xg2 e5 12.e4 c6 13.b2 pour les Blancs ; mais bien sûr le Fou en b2 est horrible, donc on a du mal à croire que les Blancs seraient mieux dans ce cas.

10...e4 11.zb3 c6 12.f1 e5 13.dxe5 xe5 14.xe5 ze5 15.f4 ze8 16.f3 b7 17.ad1 d7

Maintenant Nimzowitsch note à juste titre que la position blanche souffre « d'un profond pourrissement interne » et qu'après l'inévitable e4, les Noirs vont finir par prendre l'avantage en jouant ...f5. C'est effectivement ce qui arriva, et les Noirs l'emportèrent.



Przepiorka – Nimzowitsch
Kecskemét 1927

Pour Nimzowitsch, les Blancs n'ont qu'une idée digne de ce nom : pousser e4. Il est prêt à tout pour empêcher cela :

17...zf7!? 18.zac1 zaf8

Ça, c'est de la prophylaxie ! Les Noirs doublent les Tours dans un tout petit espace juste pour empêcher e4. Mais les Blancs sont-ils vraiment mieux de toute façon ? Rien n'est moins clair. Ici, 19.b5 est intéressant, avec peut-être l'idée a4 suivi de a5 ou a3 et c5.

19.zd3 h5!? 20.e4?

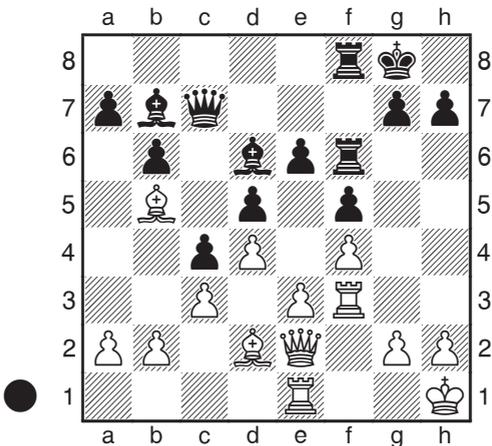
Nimzowitsch critique ce coup, et il a raison. Il préfère 20.e3 h4 21.g2 h5 avec les Noirs. En réalité, je pense que 20.zd2! est supérieur à ces deux coups, avec l'idée

20...h4 21.♖g5!. Ensuite 20...♘d7 n'est pas clair, avec parfois l'idée ...g5 pour attaquer.

Après 20.e4?, la prophylaxie des Noirs est justifiée :

20...fxe4 21.fxe4 ♘g4 22.h3? ♘f2 23.♖e2 ♘xh3+ 24.♔h1 ♖g5 25.♗xf7 ♗xf7 26.♖g2 ♘f2+ 27.♔g1 ♖e3 0-1

Voici l'un des exemples préférés de Nimzowitsch :



Kupchik – Capablanca
Lake Hopatcong 1926

Comment ne pas préférer les Noirs ici, avec les possibilités ...a6, ...b5-b4 et toutes ces lignes qui vont s'ouvrir sur l'aile-dame? C'est un plan sympathique, mais Capablanca voit plus loin et comprend que le seul contre-jeu des Blancs consiste à percer avec g4 pour activer les Tours sur la colonne g et le Fou en c2. Et donc, au lieu de lancer son attaque, il commence par réduire à néant toutes ces possibilités adverses :

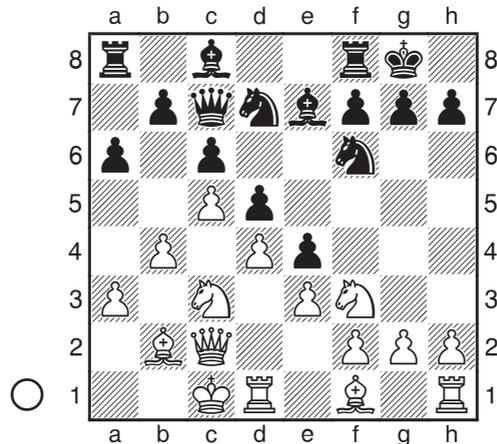
19...h5! 20.♗ef1 ♗h6!

Nimzowitsch met deux points d'exclamation et ajoute : « le coup de Tour mysté-

rieux, car les Noirs voient venir h3 et g4 et veulent se tenir prêts à attaquer sur la colonne h le moment venu. » Dès lors que les Blancs n'ont plus de jeu sur l'aile-roi, l'affaire est entendue :

21.♙e1 g6 22.♙h4 ♘f7! 23.♖e1 a6 24.♙a4 b5 25.♙d1 ♙c6 26.♗h3 a5 27.♙g5 ♗hh8 28.♖h4 b4 29.♖e1 ♗b8 30.♗hf3 a4 31.♗f2 a3 32.b3 cxb3 33.♙xb3 ♙b5 34.♗g1 ♖xc3 0-1

Enfin, voici un exemple d'allure absolument moderne :



Nimzowitsch – J. Bernstein
Carlsbad 1923

En jouant précocement b4, les Blancs ont autorisé la rupture ...e5, qui égaliserait dans d'autres circonstances. Le pion est maintenant en e4, avec évidemment l'idée d'une attaque de longue haleine à base de ...f5-f4. Contre cette « majorité subjective », Nimzowitsch trouve une excellente idée prophylactique :

12.♘h4!

Menace ♘f5 pour commencer.

12...♘b8 13.g3 ♘e8 14.♘g2 f5 15.h4!

Dans *Le Blocage*, Nimzowitsch précise : « Et l'aile-roi des Noirs, qui semblait sur le point de se mettre en marche, est paralysée ». Les Noirs ne peuvent même pas jouer un plan pourtant très lent à base de ...g6, ...h6 et ...g5 sans autoriser des choses désagréables comme par ex. 15...g6 (15...h6 16.h5) 16.a4 h6 17.♘f4! ♙g7 18.h5 g5 19.♘g6, etc. Les Blancs ont donc les mains libres sur l'aile-dame dans la partie dont je vous donne la fin, car elle est instructive et plaisante, même s'il n'y a plus rien de prophylactique ensuite. Notez que si les Blancs peuvent se permettre de pousser les pions du roque, c'est à cause de leur avantage d'espace, ce qui nous rappelle le chapitre 2.

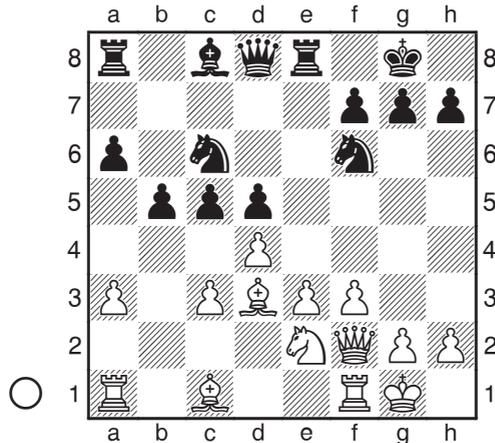
15...♙d8 16.a4 b6 17.b5! ♘f6 18.♘f4 axb5 19.axb5 ♚f7 20.♙e2 ♙c7 21.cxb6 ♙xf4 22.gxf4 ♙d7 23.♙d2 cxb5 24.♞a1 ♘c6 25.♙xb5 ♘a5 26.♙e2 ♞fb8 27.♘a4 ♙xa4 28.♞xa4 ♞xb6 29.♙c3 ♘b3+ 30.♚xb3 ♞xb3 31.♞xa8+ ♘e8 32.♙d1 ♞xc3 33.♙xc3 ♚c7+ 34.♙d2 ♙f7 35.♙h5+ g6 36.♞ha1 ♚b6 37.♙e2 ♙g7 38.♙e1 ♘c7 39.♞8a5 ♙h6 40.♙f1 ♚b3 41.h5 ♘e8 42.♞a6 ♚b2 43.hxg6 hxg6 44.♞6a2 ♚b7 45.♞a7 ♚b2 46.♙g2 ♘f6 47.♞h1+ ♘h5 48.♙xh5 gxh5 49.♞ha1 1-0

La prophylaxie moderne : une prévention omniprésente

Le concept de Nimzowitsch resta inaperçu un certain temps. D'une part, on le confondait avec la surprotection. Or, la surprotection a toujours été une notion assez vague, applicable uniquement dans certaines circonstances très précises (positions avec chaînes de pions ou pion central isolé). Même aujourd'hui, je pense que si on

faisait un sondage parmi les joueurs du top haut niveau pour savoir s'ils considèrent la surprotection comme un concept positionnel important, le « non » l'emporterait largement. Sur la prophylaxie, par contre, le retour serait bien plus positif. Voici ce que dit Pachman à propos de la défense prophylactique : « Tout comme la médecine moderne insiste de plus en plus sur les mesures prophylactiques au motif que mieux vaut prévenir que guérir, la stratégie échiquéenne moderne est truffée de coups préventifs joués pour anticiper un assaut ennemi avant même qu'il se produise. Il s'agit de renforcer la défense de tous les points faibles attaquables, éliminant ainsi d'emblée la possibilité même d'une menace tactique ultérieure. »

Voici un exemple de prophylaxie des temps modernes :



Lilienthal – Ragozin
Moscou 1935

Une position de Nimzo-Indienne assez standard. Les Blancs ont suivi le plan habituel (rendu célèbre par Botvinnik)